

**MIMI
DES
CARTONS**

Mimi des cartons

Personnages :

- Mildred dite Mimi.
- Ouassama dit Pot-de-beur ou Bocoran.
- Bruno dit Algeco.
- Senguessa dite Café crème.
- Lazlo dit Vent d'Est.
- L'Adjoint du Directeur.

Même décor pour toute la pièce. La fin de chaque pause doit être effectuée par un fondu au noir avec le bruit d'un "tilt" très sonore à la façon d'un flipper.

Première Pause

La scène est dans un entrepôt quelque peu délaissé. Des cartons éventrés s'empilent avec des livres formant des colonnes. Dans un coin, sur une caisse, une vieille machine à café et à côté la carcasse d'un distributeur de boissons. Ouassama entre en premier et se dirige vers celui-ci .

Ouassama : Hé ! Hé ! Cette fois-ci cette saleté va enfin marcher. Je vais t'y faire son affaire ! (il sort un énorme tournevis de sa poche et se met à triturer les entrailles du distributeur) Le problème dans ce machin c'est qu'on y voit comme dans le cul d'un ...

Senguessa : (entrant à son tour) Tu veux dire que l'on y voit rien !

Ouassama : C'est ça ! C'est ça ! Tout juste !

Senguessa : Mon pauvre Pot-de-beur, combien ça fait que tu t'acharnes sur ce tas de boue ? Y marchera jamais !

Ouassama : Ouassama Abkar Ben Kerim ne renonce jamais !

Senguessa : Ben voyons !

Ouassama : (interrompant son travail) Hé, Café crème, tu pourrais m'aider au lieu de critiquer.

Senguessa : Ah, non ! Par exemple ; la pause c'est fait pour se reposer, pas pour faire du bruit.

Ouassama : Je fais pas de bruit !

Senguessa : Autant qu'un troupeau de zébus.

Ouassama : Juste un peu.

Senguessa : Disons deux zébus en colère.

Ouassama : (se mettant en rage et donnant des coups de pied au distributeur) Aah ! Nid à merde ! Vieille bidoche ! Saleté colonialiste ! Crème jésuite !

Senguessa : (le prenant par les épaules) Allons ! Allons, Bocoran, viens t'asseoir un peu. Viens déguster ce café tout chaud. Ça te détendra mon petit beur ; tu en as besoin.

Ouassama : Tu as raison Café crème ... Mais tout de même j'aime pas qu'on me résiste.

Senguessa : Du calme! Je sais que tu fais ça pas pour toi tout seul.

Ouassama : Pour sûr ; on pourrait aussi avoir d'autres choses que du café noir. Tiens des sodas par exemple et peut-être même des sandwiches, plein de barres chocolatées ... Si ça marchait !

Senguessa : Ça marchera un jour.

Ouassama : (brandissant , menaçant , le tournevis) Ouais, je lui ferai la peau et il filera doux. (ils s'assoient)

Senguessa : (buvant le café) Toujours mal au dos ?

Ouassama : Toujours. Mais j'y pense plus trop.

Senguessa : Faudra aller te faire voir tout de même.

Ouassama : Avec mon permis de travail qui est périmé ?

Senguessa : Je connais un bon griot, un papouilleur.

Ouassama : Ah non ! Pas ces crapauds !

Senguessa : Hé ! Ho ! Tu parles d'un cousin au frère de mon grand-oncle !

Ouassama : Si c'est la famille alors c'est autre chose. (Mimi fait son entrée) Tiens voilà Mimi ! Salut Mimi !

Mildred : Salut Pot-de-beur ! Salut Café crème ! Ça gaze aujourd'hui ?

Senguessa : Salut Mimi. Moi ça peut aller ; Bocoran, lui, a toujours mal à son dos.

Mildred : Combien de cartons t'a fait depuis ce matin ?

Ouassama : J'sais pas ; au moins trois ou quatre cents.

Mildred : C'est pas étonnant que tu aies le dos en compote mon gars.

Ouassama : Faut bien les placer, ces cartons.

Mildred : Oui mais tu devrais demander à te servir d'une machine à ventouses.

Ouassama : C'est pour les "pure souche" ça ; pas pour les vilains beurs comme moi.

Mildred : Arrête un peu, tu veux. Je sais qu'ils en ont fait rentrer deux neuves ; j'ai vu les bons de commande il y a trois semaines.

Senguessa : Maline la Mimi !

Mildred : Faut se défendre.

Ouassama : Et à qui je demande ? Au patron ?

Mildred : Le patron on le voit jamais banane !

Ouassama : Au fils du patron ?

Mildred : Et en plus il se moque de moi !

Ouassama : Bon! Ok! J'essaierai de coincer l'Adjoint du directeur.

Mildred : A la bonne heure.

Senguessa : Elle a raison Bocoran ; elle a raison. Sans cela, un jour, tu pourras plus te lever de ton lit. (un silence)

Ouassama : J'ai pas d'lit.

Mildred : Et tu dors où alors ?

Ouassama : Dans un hamac.

Senguessa : Comme dans les bateaux ?

Ouassama : Exact. A part que ça tangué pas, ma soeur.

Mildred : Quelle idée! Un hamac !

Ouassama : Y a pas d'autre solution.

Mildred : Ah oui. Pourquoi ?

Ouassama : Parce que c'est trop petit.

Senguessa : Monsieur va nous dire qu'il habite un placard à balais.

Ouassama : Tout comme.

Mildred : Tu nous charries, l'ami !

Senguessa : Tu t'fous de nous !

Ouassama : J'oserais pas. Des bons collègues comme vous deux !

Mildred : Ben, racontes-nous comment c'est chez toi.

Ouassama : Dans mon pays il y fait chaud ; tout le temps.

Mildred : Mais non ! Pas d'où tu viens. Chez toi ici quoi !

Ouassama : Aucun intérêt.

Senguessa : Allez! Ça fera passer la pause.

Ouassama : Bon. Mais c'est pas marrant.

Mildred : On t'écoute.

Ouassama : D'abord l'immeuble y doit avoir du kilométrage parce qu'il est tout gris, lépreux et que l'escalier il est bouffé aux vers ; un peu tordu vers le haut même.

Senguessa : Et tu loues là-dedans ?

Ouassama : Où tu veux que je trouve ailleurs ? A Neuilly ? A Versailles ? A Passy ?

Mildred : Il est comment ton proprio ?

Ouassama : A cheval sur les loyers.

Senguessa : J'm'en doute.

Ouassama : Si tu paies pas, il coupe d'abord le jus puis tu retrouves tes affaires dans la rue.

Mildred : Charmant !

Ouassama : Y faut de l'ordre qu'il nous dit.

Senguessa : Et ton p'tit nid ?

Ouassama : Le problème commence à la porte.

Mildred : Pourquoi ?

Ouassama : Elle s'ouvre vers le dedans et le dedans c'est pas grand. Alors y faut ruser.

Mildred : Tu vas pas me dire que t'as pas la place pour un lit simple ?

Ouassama : C'est que j'habite pas seul.

Senguessa : Ooh ! N'ot petit Pot-de-beur a une copine !

Ouassama : Tout faux ! C'est plutôt un mastar.

Mildred : T'es pas de ceux là, au moins !

Ouassama : Tu m'as vu non ?!

Senguessa : Et qu'est-ce que tu as contre les hula hoop ?

Mildred : Rien mais j'aime pas les tantines.

Ouassama : Y font pas de mal ! Y sont même gentils.

Mildred : Oui. Mais j'aime pas les ...

Senguessa : (la coupant) On le saura ; continue Bocoran.

Ouassama : Le copain c'est pour payer le loyer, tu comprends. Sans ça, tout seul, j'peux pas.

Mildred : Ouais, c'est pas avec ce qu'ils nous donnent ici qu'on va se payer des palaces.

Senguessa : Ça pour sûr.

Ouassama : Surtout qu'il faut envoyer à la famille.

Mildred : (soupirant) Ça saigne, une famille !

Ouassama : A qui tu l'dis ! (un silence)

Senguessa : Et après que t'as ouvert la porte qu'est-ce qui se passe ?

Ouassama : Ben, tu peux pas l'ouvrir tout-à-fait vu qu'il y a la malle du copain qui la coince.

Mildred : Il peut pas la virer sa malle ?

Ouassama : Ben non , elle nous sert de table et il a tout dedans et que même ça lui prend de temps en temps d'y prendre un bain. (Mildred et Senguessa éclatent de rire) Vrai de vrai j'mens pas. A réfléchir c'est plutôt une valise. Il l'ouvre en deux et à l'intérieur c'est du métal ; il éjecte tout ce qu'il y a sur le hamac, il y met de l'eau puis un pied dans chaque moitié, y s'lessive.

Mildred : Quel spectacle !

Senguessa : J'aimerais voir !

Ouassama : Impossible.

Mildred : Il veut pas qu'on le voie tout nu ?

Ouassama : Alors là, y s'en fout puisque dans son pays ils vivent avec juste un étui pour le zob. Mais c'est que c'est si p'tit qu'on prendrait des coups de brosse dans le portrait.

Mildred : Pour vrai, je te crois pas.

Ouassama : C'est la vérité vraie de chez vrai.

Senguessa : Tu nous amuses Bocoran ; tiens reprends un peu de café !

Ouassama : Merci. Alors tu comprends comme le propriétaire veut pas abattre la cloison on est obligé d'être en hamac. Heureusement le copain travaille la nuit à Rungis ; alors quand je pars le matin, il revient et il prend le hamac.

Senguessa : Tu veux dire qu'il y a qu'un seul hamac ?

Ouassama : Bien entendu. C'est trop p'tit.

Mildred : (hilare) On croit rêver !

Ouassama : C'est ce que je me dis aussi.

Senguessa : Tu parlais d'une cloison ?

Ouassama : Et pas bien épaisse parce qu'on entend les autres ronfler au travers. Je crois que le propriétaire a dû diviser d'anciens appartements pour nous entasser encore plus.

Mildred : Quel salaud !

Ouassama : Mais non. Il fait du business voilà tout.

Senguessa : Et ça ne te fait rien d'être dans un trou à rat ?

Ouassama : J'ai pas besoin de plus ; juste pour dormir.

Mildred : T'es pas difficile.

Ouassama : Bon. Oui ; j'aimerais avoir un ou deux mètres en plus ça m'éviterait de mettre le pied dans la valise chaque fois que je me lève du hamac. J'aime pas bousculer les affaires des autres.

Senguessa : Pauvre gars !

Ouassama : Hé ! Oh! Attention ; j'ai pas besoin qu'on me prenne la pitié !

Mildred : On dit qu'on me prenne en pitié.

Ouassama : C'est ce que je voulais dire.

Senguessa : Calme-toi. Reprends du café ; tu en veux, Mimi ?

Mildred : Non. Il est trop fort ça me donne des palpitations.
(entre Lazlo)

Lazlo : Encore café impossible ! Ça être terrible pour faire louffer !

Senguessa : Tiens, voilà Vent d'Est !

Lazlo : Bonjour, compagnie! Toi va bien Bocoran ? Toujours pas dépanné machine à distribuer merde ?

Ouassama : Toujours aussi drôle, l'animal des steppes !

Mildred : Bocoran nous disait qu'il vivait dans un confetti.

Lazlo : Ça être quoi confetti ?

Senguessa : Laisse tomber. Il vit dans un appart minuscule.

Lazlo : Ah! Kak! Lazlo vit aussi dans trou de souris.

Mildred : Vraiment ?

Lazlo : (riant) Non. Lazlo a roulotte pas loin entre bras d'autoroute.
Lazlo vit bien.

Ouassama : Ça doit être bruyant.

Senguessa : Moi je pourrais pas avec tout le trafic.

Lazlo : C'est quoi trafic ?

Mildred : Les voitures qui passent. C'est aussi quand on fait du commerce pas honnête.

Lazlo : Lazlo très honnête. Juste lire un livre de temps en temps au lieu mettre lui en carton. Pour apprendre langue franquiste.

Mildred : Française. Langue française.

Lazlo : Pourquoi pas franquiste ?

Senguessa : Parce que franquiste vient de Franco et française vient de France.

Lazlo : Aah! Alors quand on trouve sur carton "Franco port et emballage" cela vouloir dire que carton est franquiste ?

Mildred : Non, Lazlo. Cela veut dire qu'on a rien à payer.

Lazlo : Décidément langue vôtre très compliquée.

Ouassama : Tu ne lis pas assez de livres, Vent d'Est.

Senguessa : Tu lis des livres, toi ? Par tous les cutters !

Ouassama : Et alors ? Cela te dérange Café crème ?

Senguessa : Je te rappelle qu'on est censés les emballer ces putains de livres.

Mildred : Ouais, les mettre en cartons. Quelle horreur ces livres !
Ça pèse !

Senguessa : Ça sert à rien d'autre qu'à nous péter le dos.

Lazlo : C'est quoi péter ?

Mildred : Casser, Lazlo ; briser, rompre. Tu sais que tu commence à être crispant avec tes questions !

Senguessa : Ouais. Tu nous les brises.

Ouassama : Dans ta bouche, Café crème, c'est assez fumant !

Senguessa : Oh ça va M^ôssieur le lecteur !

Ouassama : J'assume.

Senguessa : On aura tout vu ! Au moins, tu les replaces ces livres ?

Lazlo : Pourquoi pas vouloir aider Lazlo apprendre langue franquille ? Lazlo gentil, Lazlo pas prendre pain des francouillus.

Mildred : Y a vraiment pas grand chose à faire.

Senguessa : On pourrait lui taper dessus ?

Mildred : Non c'est pas permis.

Senguessa : Juste le choquer un petit peu ; ça soulage.

Mildred : On aurait des problèmes avec la Direction. L'idée leur est venue d'engager ces types de l'Est. Ça coûte moins cher.

Lazlo : Lazlo pas méchant. Juste faire un peu cuisine de temps en temps.

Mildred : Tu fais la cuisine ici Lazlo ? C'est interdit!

Lazlo : Lazlo obligé faire cuisine parce que peut pas rentrer roulotte avant soir.

Senguessa : Tu veux dire que tu ne peux pas rentrer chez toi le midi ? Je croyais que tu n'étais pas loin.

Lazlo : Oui pas loin mais impossible traverser autoroute avant soir ; trop voitures. Lazlo pas envie mourir comme stupide hérisson bulgare.

Ouassama : Un hérisson est un hérisson tout court .

Lazlo : Toi pas savoir. Hérisson trois sortes il y a.

Mildred : Ah bon ?

Senguessa : Première nouvelle.

Lazlo : Parfaitement.

Ouassama : (hilare) Hé bien ! Dis-nous.

Lazlo : Hérisson russe, hérisson bulgare et hérisson turc.

Mildred : Quelle est la différence ?

Lazlo : Hérisson russe toujours boire vodka et très très méchant ; hérisson turc très costaud et méchant aussi. Hérisson bulgare gentil comme tout, coincé entre russe et turc.

Ouassama : Si je te comprends bien le bulgare se fait tout le temps taper dessus par les deux autres.

Lazlo : Tu as dit bien.

Mildred : Quel farceur ce Lazlo !

Senguessa : Après tout il a de l'humour.

Lazlo : Hérisson bulgare a quand même qualité.

Mildred : Ah oui ? Laquelle ?

Lazlo : Lui bon à manger avec patates. (tous rient)

Mildred : C'est d'accord, Vent d'Est. On te garde pour nous faire rire.

Lazlo : Et apprendre langue francisque.

Mildred : Oui pour apprendre la langue française.

Lazlo : Lazlo apprendre vite et promettre pas manger hérissons franciscains. (tous rient. Un silence, entre Bruno)

Bruno : Salut à tous ! Alors quoi de neuf ?

Senguessa : Bonjour Algeco.

Mildred : Voilà le plus beau!

Ouassama : Tu as amené le multimètre ?

Lazlo : Ça café merdique, beaucoup la merde!

Senguessa : Ta gueule Lazlo !

Bruno : Je vois qu'il y a de l'ambiance ! Non je n'ai pas le multimètre . J'ai pas pu le taxer à l'atelier parce que le contremaître m'avait à l'oeil. Il s'imagine que je chourave ce pékin !

Ouassama : Ni Dieu ni maître mais un contremaître !

Mildred : Et c'est pas vrai peut-être que tu piques ?

Bruno : Moi ? Non ; j'emprunte.

Ouassama : Et tu oublies de rendre.

Bruno : Pure calomnie.

Senguessa : Oui. Et le diable à six roues où est-il passé?

Bruno : Mon petit neveu avait envie de faire un tour avec.

Ouassama : Je l'ai cherché partout.

Bruno : Y a qu'à demander ; Bruno est là. Tu l'auras demain.

Ouassama : Bon. Et comment je vais dépanner le distributeur sans multimètre pour vérifier les circuits ? Hein ?

Bruno : (s'adressant aux autres) Il a toujours ça en tête ?

Mildred : Plus que jamais.

Senguessa : C'est une obsession.

Lazlo : Ça quoi être obsession ?

Bruno : Tiens il y a de l'écho ici !

Ouassama : Tu nous gonfles, Lazlo !

Mildred : Cela veut dire qu'on pense toujours à la même chose.

Lazlo : Alors ça être cochon. Hommes penser toujours sexe. Pas vrai ?

Senguessa : Pour une fois, Vent d'Est, tu n'as pas tort.

Lazlo : Lazlo content d'apprendre vite.

Bruno : (riant) Après tout Bocoran , tu as un but dans la vie.

Ouassama : Comme je te crois ! Mon but c'est ma famille qui est restée là-bas. Ça coûte cher ; il faut payer les études des fils, la

dot des filles , rembourser les emprunts du mariage ... Zama ! On ne fait que payer ! Alors ce distributeur me change les idées ...

Bruno : Ouais ! On ne fait que payer mais pas pour les mêmes choses chez nous.

Mildred : La scolarité des gosses, les vêtements des gosses, les vacances des gosses ...

Ouassama : Mieux vaudrait des poissons rouges.

Mildred : Oui, mais il faut quand même changer l'eau du bocal.

Bruno : On fait que payer, payer, payer !

Senguessa : Les copains du mari, les cours de rattrapage ...

Bruno : Les produits de beauté de Madame ...

Mildred : Les week-end à la campagne ...

Senguessa : Les soirées cinoche avec pop-corn ...

Bruno : Les sorties en boîte, les cours de ski, l'essence des bagnoles ...

Mildred : Et les impôts !

Bruno , Senguessa et Mildred : Ah ! Les impôts ! (un grand silence)

Bruno : Je préfère ne pas en parler ; ça me déprime.

Senguessa : Oui. Il y a de quoi.

Mildred : Comment a-t-on fait pour inventer un mille-feuille pareil ?

Senguessa : J'aimerais le savoir !

Bruno : Déjà que tu payes sur tout ce que tu achètes depuis la bouffe jusqu'aux vêtements !

Mildred : Saleté de T.V.A !

Bruno : Allez ! Sur les livres elle est à 5,5.

Senguessa : T'en achètes souvent, toi, des livres ?

Bruno : Moi ? Jamais! Je les emprunte.

Mildred : Et tu les rends ?

Bruno : Toujours. J'ai qu'à les replacer dans un carton ouvert. Il y a toujours un carton ouvert qui traîne par ici.

Lazlo : Ça être vrai! Lazlo prend en amour carton ouvert.

Senguessa : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Lazlo : Moi parle au petit carton.

Ouassama : Il est fou ! Ça y est : il a la cervelle fêlée.

Lazlo : Lazlo pas fou, Lazlo dire seulement que carton ouvert invite à regarder dedans. Carton fermé être à nos rimes.

Mildred : Anonyme.

Lazlo : Quoi ?

Mildred : Anonyme ; sans nom quoi !

Lazlo : Oui, merci Mimi. Carton à nos limes.

Bruno : Il est toujours ainsi ?

Ouassama : On le connaît pas depuis longtemps.

Senguessa : Pas vraiment. Je parie qu'il ne paie pas d'impôts dans sa roulotte.

Ouassama : Tu crois que j'en paie moi ? Mon propriétaire me suffit !

Mildred : Enfin, nous devons être un pays bien riche pour payer tant d'impôts.

Bruno : Tant de fonctionnaires pour les faire rentrer !

Senguessa : Tant d'élus pour les dépenser !

Mildred : Mais il paraît que plus personne n'a d'argent.

Ouassama: Tu le crois, toi ? Quand je vois la bagnole de mon propriétaire !

Bruno : Et celle du patron !

Senguessa : Et celle du fils du patron !

Mildred : Laquelle ? La Rover ou la Maserati ? (ils éclatent de rire)

Lazlo : Lazlo seul content : pas d'impôts et roulotte confortable.
Manquer un peu petite femme.

Senguessa : Ta gueule Lazlo !

Bruno : Non mais vous avez vu ça ! Tout benef ! Il mériterait qu'on le dénonce à l'immigration.

Mildred : Tu ferais pas une chose pareille !

Bruno : C'est pas l'envie qui m'en manque.

Ouassama : Pour le peu qu'on le paye !

Bruno : C'est encore trop !

Senguessa : Tu serais pas un peu raciste ?

Bruno : Moi ? Penses-tu ! Je fais copain avec tout le monde sauf ceux qui profitent. Il y a pas à dire : Je ne supporte pas.

Senguessa : Parce que toi, au moins, tu profites pas du système ?

Bruno : Non. Moi j'emprunte.

Lazlo : Pourquoi lui pas content ?

Mildred : T'occupe. Il râle à cause des impôts que l'on paie ici.

Bruno : L'Etat, la Région, le Département, la commune, la Com d'Agglo ...

Ouassama : Tu es bien content d'avoir des routes, des ponts, des hôpitaux.

Bruno : Tu te fous de moi ! T'as vu le prix du forfait à l'hosto ?

Mildred : Et les péages d'autoroute.

Senguessa : Et les péages des parkings !

Lazlo : Moi trouver prix légumes trop fort.

Bruno : Qu'est-ce-qu'il nous gave celui-là ?

Lazlo : Oui pour faire soupe il faut gros légumes et ici légumes trop chers.

Mildred : Tu fais ta soupe toi-même ?

Lazlo : Pour sûr ... Bortch aussi et ça être problème parce que viande encore plus chère que légumes.

Ouassama : Alors comment tu fais ?

Lazlo : Lazlo chasser .

Senguessa : Quoi! Tu chasses avec un fusil ?

Lazlo : (riant) Non pas chasser avec arme à poudre. Lazlo chasser avec ficelle.

Bruno : Un braconnier ! Nous avons un braconnier.

Lazlo : Lazlo a vu beaucoup lapins bondissants sous bretelle autoroute. Un peu petits mais très bons pour bortch.

Mildred : Je croyais que le bortch se faisait avec du boeuf.

Lazlo : Si pas boeuf, lapin bon quand même. Peut faire avec corbeau aussi mais plus difficile.

Senguessa : Pouah ! Du corbeau ! Mais ça doit être infect !

Lazlo : Goût un peu fort, j'accorde. Mais toute façon corbeau trop difficile à attraper. Corbeau très malin !

Bruno : Quels sauvages ces gens !

Mildred : Après tout tu manges bien des escargots et des cuisses de grenouilles !

Ouassama : Et du cochon !

Senguessa : Et des huîtres crues avec du citron.

Bruno : Alors là, je vous arrête ! Ce sont des plats français et des recettes françaises qui font la réputation de notre pays dans le monde entier.

Senguessa : Je me suis laissée dire que c'était la cuisine chinoise qui était la meilleure du monde.

Bruno : Balivernes !

Lazlo : Je pas comprendre beaucoup vous quoi dire là. Mais si parler cuisine Lazlo très couillu sur ce point.

Mildred : Tu veux dire très pointu.

Lazlo : Même chose, Mimi. Pour lapin par exemple très facile : on coupe peau sur milieu du dos et on retourne comme gant.

Senguessa et Mildred : Ah. Non ! Assez !

Ouassama : Ben alors on fait ça chez nous dans le bled.

Bruno : Nous c'est plutôt avec les canards : on fait sauter un oeil avant de couper la tête. Quand ils ont souffert ils sont meilleurs.

Senguessa et Mildred : Assez ! Assez !

Mildred : Vous êtes tous des horribles !

Senguessa : Oui des dégueulasses !

Lazlo : Quoi être des guelasses ?

Mildred : Ça va bien, Lazlo !

Lazlo : Pourquoi pluriel à un guelasse ?

Bruno : C'est vrai qu'il est marrant ce pékin là ! Après tout il en faut pour tous les goûts.

Mildred : Allez, buvez votre café ; il va falloir retourner au boulot sinon on va se faire tanker.

Lazlo : Tanks ? Où ça tanks ?

Senguessa : Ne t'inquiète pas Lazlo ; ici on est un pays civilisé. On ne se sert pas de chars.

Bruno : Non. Pas encore.

Ouassama : Ce qu'il y a de bien avec toi, Algeco, c'est ton optimisme.

Bruno : T'as pas fait 68 toi !

Senguessa : Il y avait pas des tanks en 68, plutôt des lances à incendie.

Bruno : C'est tout comme.

Mildred : Tu nous avais pas dit que tu avais "fait" mai 68. Il faudra nous raconter ça lors de la prochaine pause.

Bruno : Y a pas de quoi pavoiser.

Senguessa : Pour une fois que l'on tient un héros !

Ouassama : Bon, héros de 68, n'oublie pas le multimètre pour le prochain coup.

Bruno : Juré ; je l'emprunte.

Mildred : Ne te fais pas pincer.

Bruno : Pas de risque : l'agent de maîtrise a posé sa récup. Demain y sera pas là.

Ouassama : Ça me laisse combien de temps avec l'appareil ?

Bruno : Ben, deux jours.

Ouassama : (donnant un coup de pied au distributeur) En deux jours je lui ferai sa fête.

Senguessa : Et tu ramèneras le diable à six roues ?

Bruno : Ouais, mon neveu doit avoir fini.

Mildred : Fini quoi ?

Bruno : Il en avait besoin pour faire un tour avec.

Mildred : Un tour de quoi ?

Bruno : Ce que j'en sais ! Un tour quoi !

Senguessa : C'est pas le genre je démonte et je remonte, au moins ton neveu ?

Bruno : Juré que non. Il a seulement la manie de tout repeindre.

Senguessa : Quoi ! Tu veux dire qu'on va récupérer le diable repeint ?

Bruno : Y a des chances. En plus il déteste le rouge.

Mildred : Et comment on va expliquer la chose ?

Bruno : Tu n'auras qu'à dire que c'est plus joli repeint à neuf.

Senguessa : Tout dépend de la nouvelle peinture.

Bruno : D'habitude il aime panacher. Mon neveu est un artiste.

Lazlo : Ça être quoi ganache ?

Mildred : Panache, Lazlo. Panache.

Lazlo : Dire panache oui ! Et bien ?

Senguessa : Il m'énerve ! Il m'énerve !

Mildred : Un panache c'est un plumet qu'on porte sur un casque ou un chapeau comme les militaires. Avec un é à la fin c'est une boisson, limonade plus bière. D'où panacher avec er ce qui veut dire mélanger.

Lazlo : Ah ! Subtil ! Petit accent change tout. Alors Lazlo panacher lapins pour vous avec corbeaux si lui trouve.

Tous : Ah Non!

Lazlo : (riant) Lazlo faire plaisanterie ! Ici corbeaux goût chiottes.

Bruno : Il pourrait peut-être remplacer par des mouettes ? C'est fou ce qu'on en voit maintenant sur les décharges.

Mildred : Ne lui donne pas des idées pareilles !

Ouassama : (rêveur) Au moins ça rappelle la mer.

Senguessa : J'aime pas la mer.

Ouassama : Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

Senguessa : Moi rien. Mais elle a pris l'un de mes frères qui a essayé de passer en Italie.

Ouassama : Désolé, Café crème.

Mildred : C'est moche ça.

Senguessa : On l'a pas retrouvé.

Bruno : Et après ça on dit que le poisson est cher !

Mildred : Là tu passes les bornes, Algeco !

Senguessa : (prenant Bruno par sa blouse) Sombre mec ! Puant que tu es ! Tu ne sais même pas qui c'était.

Bruno : (se défendant) Lâche-moi, bon sang, lâche-moi ! Je voulais juste plaisanter.

Lazlo : (les séparant tout doucement) Allons homme et femme pas se battre. Pas faits pour se battre ! Plutôt aimer, non ? Lazlo a perdu frère aussi jeté comme chien dans l'eau par méchants vopos autrefois, moi petit. Noyé , le frère ... (tous se taisent et baissent la tête)

Mildred : Ce n'est pas tout mais il faut y aller maintenant.

Ouassama: Tu as raison Mimi, il faut y aller.

Senguessa : On y va.

Bruno : Bon ; j'y retourne.

Mildred : A plus, vous tous. (Ils se séparent et sortent laissant Lazlo tout seul)

Lazlo : Marche toujours coup du frère mort ! Français bon coeur après tout ... Et puis pas pouvoir dire que frère Stepan être policier cogne-dur ! Français pas aimer police, pas du tout. Pourtant policiers gentils aussi en France. On voit jamais eux que

sur routes et beaux quartiers ; pas entre routes où est roulotte de Lazlo. Et ça très bien, oui très bien . Ah ! Français se plaignent toujours. Mais eux sont heureux Français ; très heureux même. Ils peuvent faire pause café , aller voir cinéma films cochons, pas manger corbeaux à goût chiottes, pas travailler quand patron pas gentil avec eux, pas faire queues pour magasins. Ça mieux, beaucoup mieux que d'où je viens. Mais Français curieux tout de même ! Lazlo pas comprendre pourquoi Français mettre rond-points partout sur routes ; pourquoi filles montrer nombril dans plein hiver ; vouloir mourir ou quoi ? L'été tous partir au bord océan maritime, tous même temps, sur sable comme bifteck sur grill. On tourne, on retourne et tous très satisfaits !

Et s'il y avait ça uniquement ! Eux un peu fous aussi, je crois. Tout le temps prendre cachets pour dormir, cachets pour se réveiller, cachets pour faire grand frisson. Tout le temps vouloir sécurité travail, divorcer tout le temps, discuter pour dire rien et le reste. Non, Lazlo voit bien. Lazlo voit tout : Français très heureux, très très heureux mais comme gens heureux stresser sans fin ...

(il soupire)

Ah ! Printemps français ! Adorable ! Tout doux comme poil de souris. Venir si joliment ! Même dans bretelle autoroute lui venir ... Chez moi boue et froid encore ! Ici parfum délicat, petit ciel, petite pluie fine comme chevelure d'aimée! Ici petit vin blanc rend rêveur et gros cognac ventru fait chaud les boyaux. Ça être paradis !

(il ferme les yeux , met les bras croisés mains sur les épaules en balançant son corps) Ah, Lazlo sent venir bonheur ! Beaucoup bonheur ! Hier petite ouvrière m'a souri et Lazlo a cru coeur explosait ! Seulement pas compris ce que elle dire à moi ; alors Lazlo a dit "Oui, oui" et elle riait, riait ... Lazlo a ri aussi. (un silence)

Il faudra demander Mimi quoi vouloir dire "Salut pauv' tache". Lazlo sent que ça être mots très gentils. Je dirai même chose à fille demain. (un silence)

Oh ! Lazlo rêver et pas penser aller voir ragoût qui cuit. “Faut sérieux dans la vie” dit Algeco ; lui raison. Kak ! Lazlo a mis oignons, carottes, patates ? Oui, oui tout y être ; même lapin pour place poulet. Porc ou boeuf pas y penser : trop cher. Mais ... Si Lazlo faire économies, Lazlo pouvoir acheter poule pour oeufs et petits poussins ; alors bortch sera comme il faut pas avec lapin.
(un silence)

Problème avec poules c’est couvrir oeufs. Trop de temps et Lazlo pas pouvoir surveiller poules. Alors poules iront sur routes se faire aplatiser ou pire encore finir dans cocotte-minute d’un bronzé ! Slava ! Lazlo trouver ! Camarades ont dit beaucoup mouettes ici. Mouette espèce de poule non ? (sur un ton grave) Lazlo va essayer mouette pour bortch.

TILT !

Deuxième Pause

Même décor que le précédent. On distingue à peine Ouassama à moitié engagé dans la carcasse du distributeur de boissons qu'il malmène de coups réguliers tout en proférant force jurons.

Ouassama : Enfin tu vas me dire pourquoi tu veux pas marcher sale mécanique ? Si je tenais le saligaud qui a laissé pourrir toute cette poudre à café dans les tuyaux ! Ah ! Zama ! Et ce boulon ; il y est tout de même pas né là-dedans ! (il donne des coups de marteau) Etat de droit ! Parlement à deux tours ! Justice pour pauvres !

Mildred : (entrant) Et bien ! Et bien, Bocoran, c'est toi qui fait tout ce raffut ?

Ouassama : (sortant avec peine du distributeur) J'y suis presque Mimi ! Je le tiens ce fils à pas sa mère !

Mildred : (riant) Ce n'est pas ainsi que tu vas arranger ton mal de dos.

Ouassama : Grâce à ça, justement, j'y pense plus.

Mildred : Pour de vrai ; tu progresses ?

Ouassama : Comme je te dis ! Bon , il y a bien quelques petites

choses qui coincent encore - fichu boulon - mais d'ici la fin de la semaine on aura des sandwiches, du vrai café et de la soupe aux légumes.

Mildred : J'en demande pas tant.

Ouassama : Quand on fait faut bien faire. Ceci dit ...

Mildred : Oui ?

Ouassama : J'ai un problème avec l'électrovanne et les tuyaux bouchés.

Mildred : Tu sais pour moi tout ça c'est du chinois.

Ouassama : Pour les tuyaux j'ai trouvé : je remplace avec du tuyau d'arrosage mais l'électrovanne! C'est une espèce de pompe qui s'enclenche à certains moments pour amener la flotte vu que tout là-dedans fonctionne par poudre.

Mildred : Ah bon ? Même les sandwiches ?

Ouassama : Très drôle! (un silence)

Mildred : Je t'écoute. Je t'écoute.

Ouassama : Elle disjoncte complètement. Quand il faudrait qu'elle s'ouvre, elle se ferme et quand il faudrait qu'elle se ferme ...

Mildred : Quoi donc ?

Ouassama : L'électrovanne ! La garce, elle reste fermée !

Mildred : (peu intéressée) Alors ; c'est grave ?

Ouassama : Ben oui. Je vois pas comment tu boiras un café en poudre avec la poudre seule.

Mildred : Très juste.

Ouassama : On se dit que l'on peut changer la vanne mais ça coûte la peau des fesses.

Mildred : En effet.

Ouassama : En plus c'est serti. (il entre à nouveau dans la carcasse tout en maugréant) Hôtel borgne ! Fonds monétaire international !

Mildred : Quel obstiné ce Bocoran !

Senguessa : (entrant) On devrait prendre des paris : pour ou contre s'il parvient à le faire marcher.

Mildred : Je m'y risquerais pas. Tu veux du café ?

Senguessa : Pas de refus. Quelle journée ! Tu sais qu'on a l'Adjoint au Directeur sur le dos ?

Mildred : Je l'ai croisé dans le couloir en prenant le service.

Senguessa : Il est tombé sur une fille qui fumait sa clope dans le hall au lieu du dehors et il lui a promis trois jours de mise à pied.

Mildred : Je vois. Quel rat ! Et il fait tout le centre comme ça ?

Senguessa : Je sais pas mais cela m'en a tout l'air.

Mildred : La pause sera courte alors.

Senguessa : Ouais. Il faut prévenir les autres que ce type a bouffé du lion.

Ouassama : (sortant à nouveau) Je crois que j'ai trouvé ! C'est la polarité qui était inversée et il manquait une phase.

Senguessa : Voilà qu'il m'insulte !

Ouassama : J'ai trouvé Café crème ! Tu l'auras ton service auto.

Senguessa : Attends, attends mon beau Pot-de-beur ! Si tu crois que je vais mettre mon argent dans ta saleté de machine!

Ouassama : Calme-toi ma soeur! Elle va fonctionner avec des jetons.

Mildred : Ah! Et qui distribuera les jetons ?

Ouassama : Ben toi, pardi !

Mildred : Moi ? Pourquoi ?

Ouassama : Parce que tu es la plus honnête.

Senguessa : Merci pour les autres.

Ouassama : (la prenant par les épaules) Te vexes pas Café crème, je dis pas ça pour toi mais imagine un peu qu'on te prenne avec plein de jetons dans les poches à l'atelier ? Hein ?

Senguessa : Pour sûr ça ferait désordre.

Ouassama : Mimi, elle travaille dans les bureaux. Les gens des bureaux ça fait sérieux, propre sur soi. Elle peut dire, si par esprit méchant on lui demande pourquoi ça tinte, qu'elle transporte justement pour les ateliers où on en a besoin.

Mildred : Besoin pourquoi faire ?

Ouassama : Euh ! Je ... Il va falloir trouver une bonne raison.

Bruno : (entrant) C'est très simple : les ateliers en ont besoin pour la nouvelle machine à ventouses.

Mildred : Mais elle marche pas avec des jetons.

Bruno : Oui-dà mais ils l'ignorent. Tu sais ce que c'est, toi, la temporisation ?

Senguessa : Qu'est-ce-qu'il va encore nous inventer ce renard ?

Bruno : Le fractionnement efficace du temps de travail de la machine. Elle marche, elle s'arrête ; elle marche , elle s'arrête ... Pour ce faire, il faut des jetons. Génial, non ?

Mildred : Et tu crois qu'ils vont gober tes salades ?

Bruno : Les administratifs ? Sûr!

Ouassama : Il a raison ; un administratif ne demande qu'à être rassuré.

Bruno : En plus, si on prouve qu'on fait des économies !

Mildred : Tu as dit le mot magique ! (un silence) Ils boivent leur café ; entre l'Adjoint du Directeur)

L'Adjoint : Bonjour Mesdames. Messieurs, bonjour.

Tous : (en chœur, tête baissée) Jour !

L'Adjoint : Je vois que c'est le moment de la pause.

Bruno : Oui, monsieur le Directeur-adjoint, une petite pause fait toujours du bien.

Ouassama : Ça permet de détendre un peu le dos qui fait mal. Par force, mille cartons par jour en moyenne !

L'Adjoint : Que mille ?

Senguessa : Vous devriez essayer Monsieur, c'est physique !

L'Adjoint : Je préfère le jogging.

Mildred : Ah. Vous faites partie de ces gens qui courent.

L'Adjoint : Certes mais uniquement en rase campagne car je ne veux pas inhaler les gaz d'échappement.

Ouassama : On court là où l'on peut. (un silence)

L'Adjoint : Je profite de votre pause pour vous parler d'un problème.

Mildred : Un problème ?

L'Adjoint : Oui un véritable dysfonctionnement.

Bruno : (inquiet) Vraiment Monsieur le Directeur-adjoint ?

L'Adjoint : Vraiment ! (savourant son petit effet)

Senguessa : Dites-nous.

Mildred : C'est cela ; dites-nous.

L'Adjoint : Il ya du coulage.

Ouassama : Comment ça du coulage ?

L'Adjoint : Des cartons sont ouverts ou pas refermés et il manque des livres pour aller au pilon.

Mildred : Est-ce tellement important ?

L'Adjoint : Vous plaisantez, j'espère ?

Mildred : Oui. Oui, je plaisante.

L'Adjoint : On ne plaisante pas avec ces choses-là. Imaginez la tête des clients s'ils parviennent à savoir que des livres disparaissent. Il ne manquerait plus qu'on les revende sous le manteau !

Lazlo : (entrant) Salut tous. Salut pauv'taches.

L'Adjoint : Qui est ce monsieur ?

Mildred : Je vous présente Lazlo.

L'Adjoint : Mais il m'insulte !

Mildred : Pas du tout. Je vous expliquerai.

L'Adjoint : J'y compte bien. Vous me ferez une note Madame .
Madame ?

Mildred : Mildred Arias , monsieur le Directeur-adjoint. Je suis à la comptabilité.

L'Adjoint : Fort bien. Tant que vous y êtes je vous demande de trouver une explication à ce problème qui est venu jusqu'aux oreilles du Directeur.

Bruno : Ben mince alors !

Lazlo : Qui lui être ? Jamais vu avant. Il est ami à toi Mimi ? Pas très bonne gueule hein ! Hein !

Senguessa : (étouffant un rire) Tais-toi Lazlo !

Lazlo : Lui trop bien habillé pour travailler en dépôt. Tu es venu visite officielle ou pour draguer minettes ?

L'Adjoint : Mais qu'est-ce que c'est que ce zozo ?

Mildred : (perfidement) un de ces gens de l'Est que le Directeur a fait engager ; vous vous souvenez ?

L'Adjoint : Ah! Euh! Bon! C'est juste.

Senguessa : Un de ceux que vous payez beaucoup moins que nous.

L'Adjoint : Certes, certes.

Bruno : Déjà que nous c'est pas bien brillant !

L'Adjoint : Que dites-vous ! Estimez-vous heureux d'avoir du travail par les temps qui courent. Vous en trouverez des firmes comme la nôtre qui est aussi ouverte aux travailleurs immigrés.

Senguessa : Voilà de l'esprit d'entreprise !

Mildred : Nous le savons Monsieur le Directeur-adjoint, nous le savons. Mais certaines conditions de travail nous portent souci.

L'Adjoint : Ne seriez-vous point déléguée syndicale par hasard ?

Mildred : En effet.

L'Adjoint : Et de quelle centrale ?

Mildred : La Confraternité Francilienne des Transporteurs.

L'Adjoint : Je ne vous félicite pas.

Senguessa : (à part) Le contraire m'aurait surprise.

L'Adjoint : Si cela ne tenait qu'à moi il n'y aurait pas de syndicat. De toutes les façons vous n'êtes pas représentatifs.

Mildred : Vous préféreriez discuter avec la base directement ?

L'Adjoint : Et pourquoi pas ? Rien ne vaut un dialogue franc et constructif.

Senguessa : Ben voyons !

Ouassama : Tais-toi, Café crème.

Lazlo : Vous tous savez ? Lazlo a essayé bortch avec mouette ; vraiment un guelasse !

L'Adjoint : Mais qu'est-ce qu'il dit ?

Bruno : Vous bilez pas. Ces gars de l'Est ont un parler à part.

Ouassama : Même nous qui le connaissons on comprend pas la plupart du temps.

Mildred : Vous voyez, Monsieur le Directeur-adjoint , nous sommes dans la tour de Babel.

Lazlo : Quoi être Babel ?

Mildred : Ah ! Non ! Lazlo tu ne vas pas recommencer ! Vous constaterez qu'on fait aussi de la pédagogie, des cours de français, en plus du travail.

L'Adjoint : J'ignorais. J'ignorais.

Mildred : Babel c'était la ville de Babylone en Orient. Il y a très longtemps on y construisit une tour immense et pour cela il fallut beaucoup d'ouvriers qui ne se comprenaient pas à cause de toutes leurs différentes langues. En fait c'était la punition divine contre l'orgueil de ces gens qui voulaient s'élever jusqu'au ciel.

Lazlo : Ah ! Tu dis à Lazlo que tour de Babybel pas se faire à cause des langues étrangères ?

Mildred : Babel, Lazlo. Oui c'est ça.

Lazlo : Lazlo pas croire.

Bruno : Qu'est-ce qui te dérange ?

Lazlo : Pas besoin parler pour monter mur. Suffit juste truelle, ciment, fil de plomb.

L'Adjoint : Fil à plomb.

Mildred : Vous voyez que vous vous y mettez vous aussi.

L'Adjoint : Bon. Bon. Allons ceci est ridicule ! Je veux savoir qui vole les livres !

Bruno : Personne ne vole ici, Monsieur le Directeur-adjoint.

Senguessa : Tout au plus certains empruntent.

L'Adjoint : Ah oui ? Qui donc ?

Senguessa : Là, vous m'en demandez trop.

Bruno : Elle plaisante, Monsieur le Directeur-adjoint ! Vous savez, avec Café crème on plaisante tout le temps !

L'Adjoint : Comment l'appellez-vous ?

Bruno : Ben . Euh ... Café crème.

L'Adjoint : Mais c'est du racisme !

Ouassama : Oh! Rien de méchant. On me nomme bien Bocoran alors que je suis pas très porté sur la religion.

L'Adjoint : J'en aviserai le Directeur.

Mildred : N'en faites rien.

L'Adjoint : Et pourquoi , je vous prie ?

Mildred : Parce que le Directeur le sait déjà.

L'Adjoint : Il sait quoi ?

Mildred : Que nous avons tous des surnoms.

Senguessa : Oui et il s'en fout totalement.

L'Adjoint : Pourtant cela ne devrait pas être.

Mildred : Oh ! Il ya bien pire.

L'Adjoint : Or bien ! Je vous écoute.

Mildred : J'ai remarqué que certaines facturations sont erronées.

L'Adjoint : Vous plaisantez encore

Mildred : Point du tout.

Lazlo : Mimi dire quoi être ce type ? Lazlo sentir ondes mauvaises de lui.

L'Adjoint : Oh! Vous le russe, taisez-vous !

Lazlo : Moi pas russe du tout ; moi bulgare comme yogourt.

L'Adjoint : Mais je rêve ! Je rêve !

Ouassama : Allons, calmez-vous.

Bruno : Oui, calmez-vous Monsieur le Directeur-adjoint.

Senguessa : Arrête de faire de la lèche, Algeco.

Bruno : (vexé) Je fais pas du lèche.

Senguessa : Ça y ressemble comme une paire de jumelles.

Lazlo : Quoi être paire chamelles ?

Bruno : Ta gueule Lazlo !

L'Adjoint : Ma parole, ils sont fous !

Mildred : C'est le travail qui les rend comme ceci. Pardi, porter des cartons toute la journée, voilà qui manque de... De ...

Ouassama : De Poésie !

Senguessa : C'est drôle, j'allais le dire.

Bruno : Où as-tu trouvé de la poésie dans les cartons ?

Senguessa : De toute façon tu ne sais même pas ce que c'est, la Poésie.

Bruno : Mais que si ! Mais que si !

Senguessa : Voyons, pour voir, récitez-nous quelque chose.

L'Adjoint : Je disais donc pour le coulage ...

Senguessa : Un instant voulez-vous !

Mildred : Oui, attendez voir ; cela s'annonce passionnant.

Ouassama : Bruno va nous dire des vers !

Bruno : Eh bien ... Euh !

Mildred : Tu cales ?

Bruno : Pas du tout. Je cherche.

Senguessa : C'est ça. C'est ça.

Ouassama : Veux-tu que je t'aide un peu ? La cigale et la petite fourmi ...

Bruno : Surtout pas !

L'Adjoint : (s'énervant) Mais enfin allez-vous cesser ce jeu imbécile ! Je veux une réponse ! Je l'exige !

Mildred : On va vous répondre ! Pour sûr, on va vous répondre ! Mais après que Bruno ait dit de la Poésie.

Bruno : Et bien non, je n'en dirai pas !

Senguessa : Il se dégonfle.

Mildred : Apparemment il ne sait pas grand chose.

Bruno : Vous ne le méritez pas, tas de nazes !

Ouassama : Un peu facile, Algeco.

Senguessa : Et en plus il nous insulte.

Lazlo : Lazlo peut aider. Lazlo cette fois-ci savoir quoi être Poésie.

Tous : (sauf l'Adjoint) Vraiment! Vraiment ?

Lazlo : Très parfaitement oui. Poésie être comme coccinelle, petite chose jolie qui sert à rien qu'on dit. Mais coccinelle très utile car bouffer pucerons et sert apprendre à compter enfants parce que deux taches, six taches, plein de taches quoi ! En plus taches rappeler à Lazlo rousseurs sur visage Daisy, aimée de Lazlo.

L'Adjoint : (hystérique) Va-t-on m'écouter ici! J'exige que l'on m'adresse la parole ! Que l'on réponde à mes questions ! Je suis l'Adjoint du Directeur !

Senguessa : Ah ! Le pauvre, il nous fait un caca nerveux.

Bruno : Faut pas vous énerver pour si peu Monsieur l'Adjoint au Directeur.

Mildred : On faisait que plaisanter.

Ouassama : Un peu rire fait du bien avant de reprendre le travail. Pas vrai vous tous qu'il faut reprendre le travail maintenant ? Maintenant !

Bruno : Bon dieu ! C'est ma foi vrai que l'heure tourne ! On y va.

Senguessa : Oui ! Oui ! J'ai encore un de ces tas de cartons à faire!

Mildred : Et moi une montagne de bons de commande !

Ouassama : Tu as les devis au moins ?

Mildred : Ne m'en parle pas ! Il en faut trois au moins à chaque fois.

L'Adjoint : Stop! Je dis stop, stop et stop! (grand silence) Je veux savoir qui ouvre les cartons et prend les livres! (il passe en revue les autres) Et bien ! J'attends.

Mildred : Sait-on, au moins, comment ils sont ouverts ces cartons ?

L'Adjoint : Cette question Au cutter.

Bruno : Alors c'est l'un d'entre nous.

L'Adjoint : (trionphant) Bien entendu.

Lazlo : Si Lazlo comprendre la face de cloporte veut savoir qui a ouvert cartons avec cutter ?

Mildred : Tu as tout compris, Lazlo.

Senguessa : Pour une fois ça nous fait des vacances !

Bruno : Ça serait pas toi, par hasard, Vent d'Est ?

Lazlo : Lazlo pas savoir sinon que peut pas être Mimi.

Bruno : Ah oui et pourquoi ?

Lazlo : Parce que Mimi travailler dans bureaux et dans bureaux pas y avoir cutter du tout. Beaucoup limes à ongles, vernis ongle, faux ongles, ronjures ongles mais pas cutter.

Mildred : Rognures d'ongles, Lazlo.

Lazlo : Et pourquoi pas roulures ? Lazlo entendre ça hier dans cafétéria et trouver mot joli.

L'Adjoint : Par pitié ! Faites-le taire ! Faites-le taire !

Ouassama : Mais qu'est-ce qu'il a de s'exciter comme un pou ?

Lazlo : Lui pou.

Senguessa : Il peut pas comprendre ; il est pas habitué.

Mildred : Allons Lazlo, arrête de distraire la conversation. Ce monsieur veut savoir pourquoi on ouvre les cartons alors qu'il faudrait les fermer. Il a le droit non ?

Lazlo : Je pas voir différence puisque toute façon cartons passer en pilon.

Ouassama : Au pilon, Lazlo.

Bruno : Après tout il a raison, Monsieur l'Adjoint du Directeur. Qu'est-ce que cela fait puisque personne ne se soucie de ce qu'il y a dedans ?

L'Adjoint : Il s'agit d'une question de principe ! Nous devons être honnêtes envers nos clients.

Mildred : Qui impriment des livres tout en sachant que la plupart iront se faire pilonner.

Senguessa : En récupérant au passage l'indemnité qu'on leur donne.

Ouassama : Voilà qui n'est pas très beau.

Bruno : De bonne guerre ! Juste de bonne guerre puisque personne ne les lit.

Ouassama : Les livres sont faits pour être lus ...

Bruno : (hilare) Ben voyons ! Pour faire bien avec les rideaux, oui !

Senguessa : Je parie que tu n'en as pas un seul chez toi.

Bruno : Faux ! J'ai des livres de bricolage.

Senguessa : Pour bricoler quoi ? Ta meuf ?

Mildred : Allons, allons, pas de méchantes paroles !

L'Adjoint : Nous progressons ! Si cela ne peut pas être vous, Mildred ; ni vous Bruno, ni ce ... comique venu de l'Est qui de toute façon ne pourrait en lire une ligne, il ne reste que vous deux (il désigne Ouassama et Senguessa)

Ouassama : Impossible! Chez moi c'est trop petit.

Mildred : Il habite dans un placard à balais.

Bruno : Avec un propriétaire féroce !

Lazlo : Avec locataire co-détenu.

Mildred : On dit colocataire, Lazlo.

L'Adjoint : Il ne reste que vous madame Senguessa! Senguessa comment ?

Senguessa : (minaudant) Senguessa M'Boueti Mahongué Massoguambo N'guimémé.

L'Adjoint : Pardon ?

Senguessa : Vous avez bien entendu. Ce sont là tous mes noms car je suis d'ascendance royale.

L'Adjoint : Vous ? Royale ?

Senguessa : Parfaitement. Ma lignée remonte au XIV^{eme} siècle.

L'Adjoint : Vous plaisantez !

Senguessa : Pas du moindre. Avant on ne sait pas.

Ouassama : Ah oui pourquoi ?

Senguessa : C'est interdit d'en parler.

Bruno : Sans blague ! Café crème a du sang noble mais on sait pas d'où il vient ! J'ai jamais rien entendu d'aussi débile !

Senguessa : (se jetant sur lui) Débile toi-même ! Enflure de tôle ondulée ! Raciste à la petite semaine ! Pauvre minable de béké !

Lazlo : (les séparant doucement) Allons, ta, ta, ta. Femme et homme pas se battre ! Très peu conclure comme cela ...
Comment vous voulez avoir bébés ?

Mildred : Elle n'a pas voulu dire bébés, Lazlo.

Lazlo : Ah ! (les tenant séparés d'une seule main chacun)
Alors quoi être ?

L'Adjoint : (s'effondrant à genoux) Aaaaah ! Je crois que je ne saurai jamais le fin mot de l'histoire !

Mildred : Une autre fois, peut-être , Monsieur le Directeur-Adjoint.
Mais, vous voyez, j'ai raison.

L'Adjoint : (accablé) Raison pour quoi ?

Mildred : Il faut des délégués du personnel.

L'Adjoint : Je commence à croire que vous n'avez pas tort.

A ce stade : Tableau ou ralenti

- L'Adjoint doit rester dans sa position en dodelinant de la tête.

- Lazlo tient à bout de bras Bruno et Senguessa et les empêche de se battre tout en les secouant.

- Mildred éclate d'un fou-rire et s'en tient les côtes tandis qu'Ouassama, pour se donner une contenance, donne de grands coups de pied à la carcasse du distributeur.

Mildred : Allons! Assez jacassé vous tous ! Au travail ; les cartons vous attendent et moi la paperasse.

Ouassama : Plains-toi ; c'est quand même plus léger !

Mildred : On t'a jamais parlé des archives ?

L'Adjoint : Non ! Non ! C'est un mot qu'on ne prononce pas ! Jamais ! Il porte malheur !

Senguessa : Vous, superstitieux, Monsieur le Directeur-Adjoint !

L'Adjoint : Être mis aux archives veut dire ... Veut dire ...

Mildred: Nous on appelle ça le placard.

Lazlo : Placard fait pour ranger affaires pas gens.

Bruno : Façon de parler, hé ! Vent d'Est !

Lazlo : Moi pas voir du tout.

Mildred : C'est ce qui va arriver à notre ami ici présent s'il ne trouve pas qui ouvre les cartons. N'est-ce pas ?

L'Adjoint : Je ... Je ne vous permets pas.

Mildred : Allons, Monsieur le Directeur-adjoint, nous en avons vu d'autres.

Senguessa : Oui, d'autres directeurs-adjoints.

Bruno : Tais-toi Café crème ; tu vas le rendre encore plus furieux.

Senguessa : J'en ai rien à faire de ce costard.

L'Adjoint : Vous me le paierez ! Puisque c'est ainsi j'aurai tout essayé.

Mildred : Ah non ! Vous n'avez pas tout essayé.

L'Adjoint : Comment ?

Mildred : Vous n'avez pas encore négocié avec le délégué du personnel.

L'Adjoint : Parce que vous avez un délégué maintenant ?

Senguessa : On veut oui.

Mildred : Nous venons de le choisir. Pas vrai vous autres ?

Tous : Pour sûr ! Ah ouais !

Lazlo : Mais qui ça être délégué personnel ?

Mildred : Toi Lazlo ! Tu es notre délégué auprès de la Direction et tu dois régler cette affaire en douceur. En douceur hein ! En douceur ... (tous partent sauf Lazlo et l'Adjoint)

L'Adjoint : C'est trop fort de café ! Les voilà tous partis en me laissant avec ce ... Ah! Est-il vrai qu'ils vous ont désigné comme délégué ?

Lazlo : Ça quoi être délégué ?

L'Adjoint : Leur représentant. Celui qui parle pour eux.

Lazlo : Vous, Français, assez drôles façons. Quand s'agir parler alors parler tous en même temps pour dire choses pas terribles et puis quand plus devoir parler choisir tête pour turc.

L'Adjoint : On dit tête de turc.

Lazlo : Merci à toi, vermifuge plastronnant ! Mais Lazlo bon, Lazlo expliquer à méchant égoïste que tu es la raison de toute chose.

L'Adjoint : Bien ! Enfin je vais savoir. Après tout ce demeuré va m'en apprendre de belles.

Lazlo : Oui. Lazlo demeurer ici depuis longs mois déjà.

L'Adjoint : Ça va bien ! Venez-en au fait : qui ouvre les cartons ?

Lazlo : Pas avoir moindre idée. (un silence) Peut-être animal fousseur.

L'Adjoint : Je ... Vous vous moquez de moi !

Lazlo : Dans mon pays, là-bas où on fait bortch, il y a animal ouvreur de cartons. Lui avoir nom précieux : pressnichonkaïé.

L'Adjoint : Mais ... Mais ...

Lazlo : Ça ressembler ici à gros rat visqueux avec fourrure sur museau. Pas bon à manger, pas bon du tout.

L'Adjoint : Que me chantez-vous là !

Lazlo : Lazlo essayer trouver solution pour problème à vous. Lazlo bon.

L'Adjoint : Je vous demande de me dire la vérité sur cette affaire et non un conte à dormir debout! A-t-on déjà vu un rongeur ...

Lazlo : Pressnichonkaïé.

L'Adjoint : Soit. Pressni ... Zut! Ouvrir des cartons et prendre des livres ?

Lazlo : Moi voir qu'une solution.

L'Adjoint : Laquelle ?

Lazlo : Animal fouisseur être un érudit. Lui aimer lire.

L'Adjoint : Alors là ! Alors là s'en est trop ! Je vais sévir ! vous serez mis à pied vous dis-je !

Lazlo : Moi déjà être pédestre.

L'Adjoint : Je vous briserai ! Vous serez renvoyé d'où vous venez et d'où vous n'auriez jamais dû partir !

Lazlo : Non. Non ça pas possible.

L'Adjoint : Ah oui! Vous avez des protections peut-être ?

Lazlo : Non ; Lazlo peut simplement pas traverser autoroute le jour. Trop danger.

L'Adjoint : Je ne comprends rien à ce qu'il dit.

Lazlo : Lazlo habiter autoroute.

L'Adjoint : Vous voulez dire que votre maison se trouve à coté d'une autoroute ?

Lazlo : Maison avec roues, oui.

L'Adjoint : Une roulotte , vous habitez une roulotte sur l'autoroute.

Lazlo : Toi idiot ou quoi ?

L'Adjoint : (se frottant les mains) Parfait! On va s'occuper tout de suite de contrôler ceci.

Lazlo : Tu veux faire quoi là ?

L'Adjoint : Moi rien. Oh ! Rien du tout. Et pour les livres disparus ?

Lazlo : Moi avoir petite idée.

L'Adjoint : Sous votre roulotte, je parie ; pour allumer le feu.

Lazlo : Ah ! Crapaud baveux ! Toi beaucoup m'énerver à la fin ! Toi tant pénible que pelage patates !

L'Adjoint : Ça on ne me l'avait jamais dit.

Lazlo : Ecouter toi! Pas faire de mal aux autres amis parce que eux rien mauvais avoir dans le sang.

L'Adjoint : Oh ! Oh ! Bel exemple d'intégration ! Voilà qu'il défend ses collègues.

Lazlo : (fermant les yeux, serrant les poings tout en tapant du pied) Takacélékéto ! Abidouskaïa ! Bolgemoï !

L'Adjoint : (apeuré) Bon! D'accord, ne vous emballez pas. On règlera cela plus tard ; une autre fois. Différemment ... Ce type est complètement fou ... (il s'en va en marmonnant) Scandale ... Appeler la police ... Faire un exemple ...

Lazlo : (le regardant partir) Toi raclure de bidet, vermine des steppes ; louve romaine. (il crache et frappe des mains) Alcool de sciure !

Mildred : (revenant sur scène) Alors ! Il est parti !

Lazlo : Oui et pas revenir sitôt !

Mildred : Bravo Lazlo ! J'ai cru qu'il ne nous lâcherait jamais cet inquisiteur.

Lazlo : Un qui z'y crève, oui !

Mildred : Calme-toi Lazlo !

Lazlo : Quoi nous faire maintenant ?

Mildred : Mais rien, Lazlo, rien. Il est parti voilà tout.

Lazlo : Lazlo pas tranquille. Lui avait sourire mauvais et crois prépare coup foiré.

Mildred : Coup foireux.

Lazlo : Mimi tu sais qui peut ouvrir cartons ?

Mildred : J'ai ma petite idée mais je ne suis pas très sûre.

Lazlo : alors ?

Mildred : Je crois que c'est Ouassama.

Lazlo : Toi folle ; Ouassama avoir seule idée en tronche : mécanique, mécanique.

Mildred : En tête Lazlo, en tête.

Lazlo : Oui. Bon. Comment toi deviner ?

Mildred : Il fait bien attention mais quand il est dans sa machine à s'escrimer , il l'insulte avec des jurons trop ... Trop ... Comment dire ?

Lazlo : Compliqués ?

Mildred : Oui. Oui. Et même plus : des jurons intellectuels.

Lazlo : Moi pas comprendre, Mimi.

Mildred : Trouves-tu normal d'insulter quelqu'un ou quelque chose en le traitant de Parlement à deux tours de Service des retours à crédit, de poisson pané ?

Lazlo : Poisson pané, ça Lazlo a compris.

Mildred : Cela n'est pas normal. Quand on insulte on est vulgaire. Tu entends, Lazlo, vulgaire.

Lazlo : Vrai. Ouassama jamais être vulgaire.

Ouassama : (entrant) Je crois que je suis découvert. En effet, j'ouvre les cartons.

Mildred : Tu vois, Lazlo, j'avais raison.

Lazlo : Bravo Mimi, tu es très la meilleure !

Mildred : Mais pourquoi fais-tu cela , Bocoran ?

Ouassama : Au début je l'ai fait par curiosité. Chez moi, on récupère tout. Absolument tout ; alors cela me semblait absurde, terrible même de jeter tous ces livres, toute cette pensée.

Mildred : Tu sais parmi ces livres il y a des choses pas très bonnes, pas bonnes du tout.

Ouassama : Qu'importe ce sont des livres !

Lazlo : Bocoran avoir raison. Ceux qui ont pas livres être solubles.

Mildred et Ouassama : Comment ?

Lazlo : Oui, solubles.

Mildred : On comprend pas Lazlo. Tu veux dire solvables ?

Lazlo : Lazlo veut dire que ceux qui ont pas livres ont pas

possibilité mettre choses importantes sur piles livres quand il y a inondations. Alors tout être dissous.

Ouassama : Ah! L'ignoble tagazou !

Mildred : (riant) Et qu'est-ce qui est important Lazlo ?

Lazlo : (impavide) Frigo, gazinière et canapé.

TILT !

Troisième Pause

Même décor que d'habitude mais le distributeur a repris des couleurs car Ouassama l'a réparé et repeint à la hâte.

Bruno : (saluant Mimi qui entre en scène) Jour Mimi. Tu vas bien ?

Mildred : Salut Bruno ; on fait aller.

Bruno : Tu as vu ? Pot-de-beur a réparé le distributeur.

Mildred : Sans blague ! C'est formidable !

Bruno : Oui. Si on veut.

Senguessa : (entrant à son tour) On peut le dire, hélas !

Mildred : Et bien quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Bruno : La machine marche trop grave maintenant.

Mildred : Je vous ai pas donné les bons jetons ?

Senguessa : Tu n'y es pour rien Mimi. Bocoran a dû se mêler les pinceaux.

Bruno : En fait ce fichu machin mélange un peu tout. Au bonheur la chance ...

Mildred : (riant) Tu rigoles , Algeco !

Bruno : Pas du tout. Mais alors pas du tout.

Senguessa : Parfois ça se passe bien , comme pour le mélange soupe à l'oignon et potage de légumes. On se rend pas compte.

Bruno : Mais alors le coup du coca avec café crème ! Y a pas plus infect !

Mildred : Mais enfin ! Vous lui avez dit ?

Senguessa : On n'ose pas.

Bruno : Cela lui ferait tant de peine à Bocoran . Il a passé si longtemps et il fait plaisir à voir tellement il est heureux que ça fonctionne.

Mildred : C'est gentil à vous mais il doit bien se servir et tomber sur un os, non ?

Senguessa : Tu vas pas nous croire, Mimi, mais ça ne lui arrive jamais .

Mildred : Duzan ! Par exemple !

Bruno : Comme on te dit. La machine lui donne toujours ce qu'il souhaite. Je la soupçonne d'en rajouter chaque fois un peu plus rien que parce que c'est lui.

Senguessa : J'ai remarqué que son café avait un peu plus de crème.

Bruno : Son orangeade était plus pétillante.

Senguessa : Ses sandwiches plus craquants.

Bruno : Misère ! Funérailles ! Quelle méchante limonade !

Mildred : Allons ! Allons ! Les choses vont s'arranger ; ce n'est peut-être que passager . (un silence) Il m'a parlé d'une électrovanne ...

Senguessa : Tu divagues, Mimi. Chaque jour c'est de pire en pire.

Bruno : On dirait que cette maudite mécanique veut nous écoeurer pour se le garder à elle toute seule.

Mildred : On aura tout vu. Un automate exclusif !

Bruno : Ne plaisante pas avec ça, Mimi ! J'ai vu un film où il était question de machines qui devenaient intelligentes, tellement intelligentes qu'elles nous élevaient comme des poulets en batterie.

Mildred : Sornettes !

Senguessa : Toujours est-il que la pause n'est plus la pause ! On déraille un max !

Mildred : Bon ; je vais lui en toucher deux mots.

Ouassama : (entrant triomphal) Salut vous tous ! Alors, vous avez vu ? Hein ! Hein ! Ça marche ! Je vous l'avais bien dit que je lui ferais la peau à cette crapaude ! (il caresse amoureusement la machine qui produit un grondement sourd) Alors lequel d'entre vous veut commencer ? Moi je vais prendre un café-crème ; sans

vouloir t'offenser Senguessa . (Il se sert , goûte)Mmm ! Délicieux !

Bruno : (à Mimi) Tu vois ! On te l'avait dit : pour lui ça marche au poil .

Ouassama : Mimi que veux-tu ?

Mildred : Oh ! Moi rien ; je viens de me servir sur le distributeur de l'Administration. Il n'est pas très bon d'ailleurs.

Ouassama : Si tu veux je peux y jeter un oeil et même deux.

Mildred : Non. Non, Bocoran. Il est encore sous contrat.

Ouassama : Comme tu le voudras. Sinon c'est de bon coeur. Algeco je te sers quoi ?

Bruno : Hum ! Essayons un café long.

Ouassama : Et toi beauté ?

Senguessa : (lugubre) Une soupe à la tomate.

Ouassama : Ça roule ! En attendant quoi de neuf ?

Mildred : Ce rat de Directeur-adjoint s'est plaint auprès du Directeur qu'on lui manquait de respect.

Bruno : Aïe, c'est pas cool !

Senguessa : Toujours aussi courageux notre Algeco !

Bruno : Tu vas pas recommencer à me chercher des poux !

Mildred : Vous en faites pas c'est déjà arrangé.

Ouassama : Comment cela ? Tiens voilà pour toi Algeco. (il le sert)

Mildred : J'ai parlé au Directeur.

Senguessa : Tu as vu Dieu ?

Mildred : Comme je te vois.

Bruno : J'en crois pas mes oreilles.

Ouassama : Cette Mimi ! Quelle fine mouche ! Tiens Café crème. (il la sert)

Mildred : La chose est simple comme bonjour. Le Directeur doit, comme tout le monde, aller là où le roi va seul.

Bruno : Où veux-tu en venir ? Tu vas pas nous dire que tu l'attendais planquée dans les wc !

Mildred : Mais non. Je me suis arrangée avec une femme de service, celle qui nettoie son lavabo perso pour que le toilette soit, disons, en dérangement.

Senguessa : (éclatant de rire) Ah ! Le bon plan Mimi !

Mildred : Ensuite j'ai pisté le moment où il allait se précipiter sur le lavadou des secrétaires, vu que c'est le plus proche et qu'on lui

avait mis dans son café du matin un petit peu de poudre pour aller du corps ...

Bruno : Ahi ! La Ruse ! La Ruse ! (tous éclatent de rire)

Mildred : vous ne direz rien, au moins ?

Tous : Oh non !

Mildred : Je l'ai coincé, la mine grave, au détour du couloir avant qu'il n'atteigne le havre de paix.

Ouassama : Et que lui as-tu dit ?

Senguessa : Oui. Que lui as-tu dit ?

Bruno : Parle ! Ne nous fait pas griller !

Mildred : Je l'ai pris par le revers de son veston et je lui ai dit que son adjoint était pas clair, qu'il était limite harcèlement et que surtout, hormis les femmes qu'il serrait d'un peu trop près, il était un tantinet raciste avec ceux venus de l'Est.

Senguessa : Ioh ! Tu as osé lui dire ça !

Mildred : Ben oui ; après ce qui s'est passé avec Lazlo c'était du pain béni.

Bruno : Mais alors qu'a-t-il dit ? Qu'a-t-il fait ?

Mildred : Faire ? Il dansait d'un pied sur l'autre tant cela devait le démanger mais il a promis de l'affecter au dépôt de Nazilly-les-Gonades.

Ouassama : Ouah ! Ça c'est un coup de maître, Mimi !

Senguessa : (à part pour Bruno) J'ai eu un consommé au soda.

Bruno : (même jeu) Moi une soupe au curry avec un café expresso .

Senguessa : Qu'est-ce qu'on fait ?

Bruno : On boit. Mais pour la fois prochaine fais-moi penser à installer une plante verte.

Lazlo : (entrant) Lazlo très, très colère au jour d'aujourd'hui.

Mildred : Que se passe-t-il, Lazlo ?

Lazlo : Lazlo au présent pas content ; roulotte amenée par fliquerie.

Bruno : Quelle roulotte ?

Ouassama : Sa roulotte. Là où il habite, pardi.

Senguessa : La Police a emmené ta caravane ?

Lazlo : Lazlo parle français, non !

Mildred : Calme-toi, Lazlo et raconte-nous.

Lazlo : Moi j'étais encore en train faire dormir les yeux ce matin grands coups à la porte me réveiller.

Senguessa : La Police a de bonnes manières maintenant ?

Bruno : Elle fait son travail, après tout.

Ouassama : Oui ; ils auraient pu défoncer la porte ou dynamiter la roulotte.

Mildred : Allons pas de drame ! Poursuis ton histoire Vent d'Est.

Lazlo : M'ont tiré du lit avec lampes électriques sur tronche en criant beaucoup et ils on fait très peur Daisy .

Mildred : Qui est Daisy ?

Lazlo : Ah ! Daisy être grand amour Lazlo.

Bruno : Je vois ! C'est la petite mignonne de l'atelier quatre. Un beau brin de fille ! Tu as du goût, Vent d'Est !

Senguessa : On est pas des pouliches !

Ouassama : Laissez-le donc parler.

Lazlo : Eux ont parlé beaucoup, très vite et Lazlo pas compris la moitié.

Bruno : Ça, cela ne m'étonne pas.

Mildred : Tais-toi Algeco !

Lazlo : Alors flicaillons ont fait venir interprète.

Senguessa : Ooh ! Les archers font dans la nuance !

Bruno : Et ça a marché ?

Lazlo : Pire ! Pire était parce que interprète pour serbo-croate et pas pour bulgare expression.

Mildred : Oui, je vois le tableau. Et ensuite ?

Lazlo : Daisy faire interprète.

Bruno : Elle connaît le bulgare ?

Senguessa : Mais non, demeuré. Elle est française, de bonne souche comme toi et moi, roi des balots !

Bruno : Elle m'énerve ! Elle m'énerve !

Mildred : Mais calmez-vous un peu ! Allons, Lazlo , dis-nous la fin du film.

Lazlo : Polisillons confisquer roulotte parce que situation irrégulière. Dire que pas autorisé camper dans bretelles autoroute ; mauvais pour santé, mauvais pour sécurité et mauvais pour paysage.

Mildred : Ils ont dit ça ?

Lazlo : Donné amende aussi.

Bruno : Ben mince ! Combien Vent d'Est ?

Lazlo : (affaissant les épaules) Somme pyramidale !

Mildred : Pyramidale ? Tu veux dire phénoménale ?

Lazlo : Oui. Somme atomiquement chère.

Ouassama : Voyons, Lazlo ; dis-le nous.

Senguessa : Oui, dis-le .

Bruno : Après tout ce sont ses affaires. Qu'est-ce qu'on y peut ?

Tous : (le fusillant du regard) Algeco !

Bruno : Bon, ça va, ça va ! Allez crache !

Lazlo : Mille et cinq bâtons.

Mildred : Comment ? Cela ne veut rien dire.

Lazlo : Lazlo savoir compter tout de même. On prend mille plus cinq petits bâtons pour marquer chaque mille.

Bruno : Dans le mille !

Senguessa : Décidément tu es un pauvre moche Algeco.

Bruno : Si on peut plus plaisanter !

Ouassama : Avec le pognon jamais !

Mildred : Il veut dire cinq mille.

Tous : Ah ! La vache !

Senguessa : Mon pauvre Vent d'Est, ils ne t'ont pas raté !

Ouassama : Et qu'est-ce que tu vas faire ?

Lazlo : Lazlo pas savoir. Lazlo pas content, argent sous matelas parti avec roulotte.

Mildred : Quelle poisse ! C'est un coup du Directeur-adjoint. Il l'a dénoncé.

Senguessa : Ah ! Si on le tenait celui-là !

Bruno : Il est parti hier pour l'autre dépôt à Nazilly.

Ouassama : Bon débarras.

Mildred : Cela ne règle pas le problème de Lazlo. Il faut payer l'amende pour qu'il retrouve son chez-soi.

Lazlo : Si Lazlo pas roulotte , pas Daisy ! (il fond en larmes)

Mildred : allons, allons. On va trouver une solution ; pas vrai vous tous ?

Ouassama : Pour sûr, on va trouver !

Senguessa : On cherche déjà.

Bruno : Eh là doucement tout de même ! Cinq mille patates ce n'est pas rien !

Mildred : Mégoterais-tu par hasard ?

Bruno : Non, bien entendu.

Mildred : Je vous propose de nous cotiser.

Bruno : Non mais ça va pas la tête ! Mettre la main à la poche pour une roulotte !

Senguessa : Je reconnais bien là ta proverbiale générosité.

Bruno : Mais cela n'a rien à voir ; c'est mathématique : on est quatre sur le coup vu que Vent d'Est n'a pas un pelot. Ça fait, ça fait ...

Ouassama : Mille deux cent cinquante par tête de pipe.

Bruno : Quasiment deux mois de salaire !

Mildred : C'est juste.

Senguessa : Un peu difficile à boucler, tout de même, Mimi.

Mildred : Il faut trouver d'autres solutions.

Bruno : Oui-da ; je vous laisse phosphorer ... (faisant mine de partir)

Senguessa : (le prenant par la manche) Ah non mon bel oiseau des îles ! On ne se défile pas. On reste avec nous .

Bruno : Mais ça va pas non ? Vas-tu me lâcher Café crème !

Mildred : (les séparant) Allons, un peu de patience mes amis.

(elle les fait mettre en file indienne, les deux mains sur les épaules du précédent, Lazlo en tête et toujours en sanglots)

Tous : (ensemble sur l'air indiqué) Tagada, tagada, tagada, da, da, da, da, da, da, ah tsim poum poum ! Ah tsim poum poum !
(plusieurs fois il répètent ce jeu en tournant sur la scène et en faisant la chenille puis s'arrêtent et rient)

Mildred : Et voilà le travail !

Ouassama : Et si on vendait des livres ?

Mildred : Ça n'intéresse personne les livres, Bocoran.

Ouassama : Ça m'intéresse bien, moi.

Bruno : Oui mais tu es un cas à part ; un cas rare. Elle est bonne, hein ! Un cas rare !

Senguessa : (haussant les épaules) On pourrait faire une kermesse où on vend des trucs. Je me souviens quand j'étais toute gamine, les Pères blancs le faisaient pour se faire des sous.

Mildred : Tu veux-dire un vide-grenier ?

Senguessa : Oui. Avec petits gâteaux et tout le tremblement ; on se le ferait à la convivialité.

Bruno : On va attirer l'attention.

Ouassama : Mais non, Algeco , tout le monde fait des vide-greniers maintenant pour vendre n'importe quoi.

Senguessa : Et tu as des choses à vendre, toi , Bocoran ?

Ouassama : Pas vraiment à part la malle de mon collègue de chambre et encore je ne sais pas s'il serait d'accord. Ben oui, comment il pourrait se laver ?

Senguessa : J'ai bien ma couronne de princesse mais je pense que c'est du toc.

Mildred : On va quand même essayer dimanche prochain ; ceci dit cela ne suffira pas.

Bruno : J'en suis sûr.

Senguessa : Toujours optimiste Algeco !

Bruno : Mais rends-toi compte : cinq mille ! J'ai pris un crédit, une fois, là-dessus et sur trois ans. On m'a fait cracher cent soixante dix patates tous les mois.

Mildred : Et c'était pour quoi faire ce crédit ?

Bruno : Mmouii ... Hum. C'était perso.

Senguessa : Oh ! Ça va. Si tu veux pas le dire à tes amis !

Bruno : (ennuyé) Pas grand chose.

Ouassama : Tu peux ne pas le dire, tu sais.

Lazlo : Lazlo savoir.

Mildred : Tu sais quoi, Lazlo ?

Lazlo : Lazlo savoir comment payer politiciens.

Mildred : Policiers, Lazlo.

Lazlo : Oui. Flicouillus, quoi ! Lazlo aller demander prêt argent à Directeur. Lui bon.

Bruno : Ah ! Le naïf !

Senguessa : A ta place, Vent d'Est, j'évitais.

Mildred : Café Crème a raison.

Lazlo : Et pourquoi s'il plait à vous ?

Ouassama : Parce que déjà qu'il passe par toutes les couleurs lorsqu'on lui demande de nous augmenter !

Bruno : On dirait qu'on leur sort l'argent des tripes.

Mildred : Très mauvaise idée Lazlo.

Lazlo : Lazlo essayer quand même. (il sort)

Bruno : Quelle gamelle il va se prendre !

Senguessa : Et ça te réjouit !

Bruno : Ben non ! Mais j'aimerais voir la tête du boss quand Vent d'Est lui demandera cinq mille.

Ouassama : Rien que pour cela on aimerait être dans un trou de souris.

Mildred : Bon, cela ne règle pas notre addition. Il va falloir se cotiser.

Bruno : Non mais ça va pas du biniou ! Tu veux qu'on se saigne pour ... Pour ce ...

Senguessa : Allez, vas-y ; vas-y, crache-le ton racisme.

Bruno : Pour ce ... Pour ce ...

Ouassama : Il est bloqué. (il lui donne une tape dans le dos)

Bruno : Pour ce ... Kroumir !

Mildred : Oui. Il est de notre équipe non ? On doit se serrer les coudes.

Bruno : Et qui nous remboursera ?

Senguessa : (hilare) Tu lui feras faire des ménages à la maison.

Ouassama : Quelle bonne idée, Café crème, un homme de ménage ! Ha ! Ha !

Bruno : Ça va, j'ai compris : c'est à fonds perdus.

Mildred : Cela se nomme la générosité, Algeco.

Bruno : Certes mais cela fait mal en passant, la générosité !

Mildred : Combien on peut mettre chacun ? Cent ? Deux cents ?

Bruno : Et pourquoi pas cinq cents tant qu'on y est ?

Senguessa : Tu pourrais être patron, toi ! Disons cent pour commencer, Mimi.

Mildred : Cela fera quatre cents. On est loin du compte si on table sur un petit mille récolté pour le vide-grenier.

Ouassama : Je peux demander un prêt à Slimane.

Mildred : Qui est Slimane ?

Ouassama : Mon cousin. En fait un cousin par la soeur de ma grand-mère maternelle.

Bruno : Un cousin à la mode de Caen.

Ouassama : Chez nous la famille, même éloignée, c'est sacré.

Bruno : Ouais. Vous avez le sens de la tribu.

Senguessa : Et si on lui faisait reprendre quelque chose de cette machine ?

Bruno : Non ! Non ! Je dirai plus rien.

Mildred : A la bonne heure. Dis-moi, Bocoran , comment il peut nous aider ce Slimane ?

Ouassama : Slimane tient une épicerie arabe et ça marche bien. Il est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre ; on y trouve de tout et pas cher. En affaires y a pas plus fortiche que lui et on se demande quand il peut bien dormir. A n'importe quelle heure tu le trouves derrière son comptoir avec le sourire, toujours le sourire et le bon mot pour plaisanter ou encore une histoire amusante

pour les gosses. Tiens , celle du Sikh, qu'il m'a racontée la semaine dernière.

Bruno : C'est quoi cette histoire. Dis-là nous ; on a tellement besoin de rigoler.

Ouassama : Slimane m'a dit que c'était arrivé lorsqu'il faisait son service militaire. Il avait pris le train avec une bande de copains. Lui, il boit pas d'alcool mais les autres avaient très soif et vous savez maintenant dans les trains, depuis qu'ils veulent imiter les avions, ils vendent de la merde.

Senguessa : Ah ! Ne m'en parle pas. Et en plus c'est hyper cher.

Mildred : Comment ils ont fait pour se procurer de l'alcool ?

Ouassama : Ils ont déguisé mon cousin Slimane en Sikh avec un peu de cirage et un turban. Puis ils ont attendu le contrôleur.

Bruno : Sans blague !

Ouassama : Comme je vous le dis.

Senguessa : Et alors ?

Ouassama : Et bien lorsque le contrôleur s'est pointé pour poinçonner leurs billets, ils le lui ont fait à la gentille en lui disant : " Monsieur le contrôleur, il faut faire quelque chose. C'est que lorsqu'il n'a pas de quoi boire il devient très méchant ; il casse tout et on peut rien faire pour l'arrêter ". Il faut dire que mon cousin Slimane, il est taillé comme un colosse et il dépasse de partout derrière son petit comptoir à l'épicerie.

Mildred : Aussi haut que large en somme.

Ouassama : C'est ça. Et Slimane, tout enturbanné , les bras croisés sur la poitrine avait pris sa voix la plus grave et criait "à boire " toutes les trois minutes. (tous rient)

Senguessa : Comment cela s'est terminé ?

Ouassama : Le contrôleur en a oublié de composer les billets. Il a dit qu'il fallait qu'il en réfère à sa hiérarchie. Il est revenu avec un autre contrôleur plus gradé et cela a commencé à faire vinaigre dans le compartiment. Les gens s'en allaient dans les autres wagons en se plaignant de tous les diables. Donnez-lui à boire qu'ils disaient !

Mildred : Drôle d'oiseau ton Slimane !

Ouassama : À la fin pour avoir la paix les contrôleurs sont allés chercher une bouteille de vodka que les copains de Slimane se sont partagée en ayant le compartiment pour eux tous seuls.

Bruno : Voilà du propre !

Senguessa : (hilare) Ça vaut mieux qu'une grève des contrôleurs, non ?

Mildred : Bon. Bien. Tu crois qu'il nous aidera ?

Ouassama : J'en suis sûr. Il ne peut rien me refuser.

Mildred : Ah ! Alors nous y sommes ; s'il nous prête trois mille cela sera parfait.

Senguessa : Mais cela ne fait pas le compte, Mimi ; il manque six cent.

Mildred : Le reste, j'en fais mon affaire.

Bruno : Cela veut dire quoi, ça , Mimi ?

Senguessa : Tu es bien mystérieuse soudain.

Mildred : Moi aussi, j'ai mes petits secrets, comme Algeco.

Bruno : Oh ! Bon ça va ! Je vais vous le dire, les cinq mille c'était pour me faire opérer.

Senguessa : Te faire opérer ?

Bruno : Oui, un petit problème mal placé et fort gênant.

Senguessa : Oh ! Oh ! Voilà qui devient très croustillant.

Bruno : Je ne te permets pas !

Ouassama : Allez Algeco, t'en fais pas si c'est une question de bistouque , nous on en connaît un rayon.

Bruno : On dira ça. Et rien que pour vous prouver que je suis pas rancunier, je mettrai deux cent.

Mildred : Bravo ! Qui dit mieux ?

Ouassama : Je mettrai deux cent aussi.

Senguessa : Je peux mettre un bisou ? (tous rient)

Ouassama : Et si on reprenait un café-crème ? (tous se récrient vivement ; Bruno et Senguessa s'en vont très vite) Mais ... Mais qu'est-ce qui leur prend ?

Mildred : Je crois qu'ils ont un problème, Bocoran.

Ouassama : Ah ! Lequel ?

Mildred : La machine distribue à tort et à travers.

Ouassama : Quoi !?

Mildred : Elle mélange la café avec le soda et la soupe avec du chocolat chaud.

Ouassama : Tu veux rire, Mimi !

Mildred : Pas du tout.

Ouassama : Moi je n'ai aucun problème ; tu vas voir. Qu'est-ce que tu veux ?

Mildred : Essayons un café expresso.

Ouassama : Je vais prendre un café-crème. (il insinue deux jetons et la machine se met en route) Aah ! Voilà ! Voilà ! Nous y voilà ! Un expresso pour Mimi et un café-crème pour moi. Alors ?

Mildred : (goûtant le café) Excellent ! Parfait ! Un vrai moka.

Ouassama : Tout comme moi ! Cette machine est parfaite et ce ne sont que des jaloux ! (la machine émet ses grognements)

Mildred : Tu as raison. Tous des jaloux ! (un silence) Dis-moi une chose Bocoran, maintenant que nous sommes seuls tous les deux. Les livres que tu prends qu'est-ce que tu en fais ?

Ouassama : Je les lis, pour sûr.

Mildred : Tous ?

Ouassama : Oui tous.

Mildred : Tu dois être très savant.

Ouassama : Je n'en ai pas l'impression.

Mildred : Mais après que tu les as lus qu'est-ce que tu en fais ?

Ouassama : Je les donne à mon cousin Slimane.

Mildred : Et il les lit, lui aussi ?

Ouassama : Non . Lui il ne lit que le Coran ; il dit que cela l'inspire et que cela le tient éveillé.

Mildred : Ah oui ! Vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Ouassama : Ça peut se dire comme cela.

Mildred : (après un silence) Hum ! Je ne voudrais pas paraître curieuse mais ton cousin Slimane, s'il ne les lit pas que fait-il de ces bouquins ?

Ouassama : Il les donne, pardi.

Mildred : A qui donc ?

Ouassama : À ses clients. Quand ils lui achètent quelque chose, ses clients ont un livre en prime et comme cela, ils peuvent apprendre le Français et plein d'autres choses. En plus c'est bon pour les affaires me dit-il.

Mildred : Oh non ! C'est pas vrai !

Ouassama : Si bien sûr ! Les gens adorent.

Mildred : Te rends-tu compte que si on le sait tu seras mis à la porte ou pire encore, on te poursuivra pour vol et recel ?

Ouassama : Mais de toute façon, Mimi , ces livres vont se faire pilonner. Ils vont être détruits ! Détruits !

Mildred : Peu importe, Bocoran. On n'a pas le droit de faire comme tu le fais.

Ouassama : Peut-être mais c'est trop triste de voir ces belles choses partir en confettis. Et puis c'est notre secret Mimi ; tu ne diras rien, n'est-ce pas ?

Mildred : Non je ne dirai rien Bocoran mais il faut arrêter ceci.

Ouassama : Je ne peux pas arrêter.

Mildred : Et pourquoi ?

Ouassama : Comment crois-tu que les gamins de la cité où vit mon cousin Slimane pourraient obtenir des livres ? Veux-tu me

dire quel généreux mécène pourrait s'intéresser à leur misérable sort ? Quel administrateur au coeur généreux ...

Mildred : Ça va, ça va ... Je sais. Si c'est pour les bonnes oeuvres ... J'espère pour toi qu'ils ne vont pas te découvrir de sitôt.

Ouassama : Je ne crains rien.

Mildred : Tu as tort ; ils en connaissent un rayon en coups tordus et ils sont méchants.

Ouassama : Peut-être mais les livres sont beaux.

Mildred : (l'embrassant) Tu es vraiment un drôle d'animal , Bocoran ! Mais je t'aime bien.

Ouassama : Tu pourrais m'aimer tout court, tu sais.

Mildred : Pas si vite, beau matou !

Ouassama : N'y pensons plus. Encore un café ?

Mildred : Non merci. Il faut que je m'en aille ; la pause a tendance à devenir un peu longue et il ne faut pas abuser des bonnes choses. A demain, Bocoran. (elle sort)

Ouassama : A demain Mimi. (un silence. Ouassama sirote longuement son café)

Lazlo : (entrant) Toi être tout seul, Bocoran ?

Ouassama : Comme tu le vois, Vent d'Est. Les autres sont partis.

Lazlo : Partis à cause merdique distributeur !

Ouassama : Non mais dis donc ! Il marche très bien depuis que je l'ai réparé.

Lazlo : (hilare) Ah oui ! Tout mélanger, oui tout ! A même mis jambon pour sandwich dans bouteille soda pour Lazlo.

Ouassama : Je ne te crois pas. Tu dis des bêtises.

Lazlo : Point du tout . En fait toi très coquin, Bocoran. Toi avoir mis copain à toi dans machine pour faire mélanges et distribuer petites choses. Seulement lui pas bien comprendre et tout mélanger.

Ouassama : Quoi, quoi, quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Que j'ai un complice à l'intérieur ?

Lazlo : Si fait, crapaud. Moi croire toi faire trafic jetons. (il se met à taper sur la machine) Allez, allez, toi sortir ; fini comédie. Lazlo avoir tout pigé.

Ouassama : Mais il est branque ! (il l'écarte) Ne touche pas à ma machine !

Lazlo : Bon. Bon. Toute façon moi plus concerné par bêtise pareille.

Ouassama : Que veux-tu dire ?

Lazlo : Lazlo partir bientôt. Patron a donné argent pour ça.

Ouassama : Tu veux dire que tu as réussi ? Le patron t'a filé de l'oseille ? Incroyable !

Lazlo : Lazlo pas tout compris mais a parlé boss donner argent pour retour au pays du yogourt.

Ouassama : Il t'a payé pour retourner chez toi ?

Lazlo : Ça être.

Ouassama : Zama !

Lazlo : Oui. Lazlo pouvoir récupérer roulotte et ziouuu ...

Ouassama : Tu vas vraiment t'en aller alors.

Lazlo : Oui, sûr ! Pour sûr ! Un petit tour là-bas ; le temps repeindre roulotte puis retour ici.

Ouassama : (riant) Je vois ! C'est ainsi que l'on fait les statistiques.

Lazlo : Quoi ça être statismiques ?

Ouassama : Statistiques. Des chiffres, Lazlo. Des chiffres que l'on trafique pour leur faire dire ce que l'on désire.

Lazlo : Bon. Alors sans rancune ? Moi pas dire aux autres pour trafic jetons.

Ouassama : Mais je ne fais pas de trafic de jetons !

Lazlo : (en sortant) Lazlo pas idiot ; Lazlo a vu jetons sont pas petit métal merdique mais plutôt autre chose ! Hé ! Hé! Hé ! (il sort)

Ouassama : Que veut-il dire ? Les jetons ? Mais c'est Mimi qui les donne ! Je ... Ça par exemple ! (il frotte un jeton contre un autre)
Non ! C'est pas vrai ! Zama d'Hannibal ! Ah ! La coquine !
(une voix venue de l'intérieur de la machine) Alors je peux sortir maintenant pour aller pisser ?

TILT !

Dépose

Même décor. Le distributeur est toujours en place mais la porte est entrebaillée. Tout est à l'abandon dans la pénombre.

Mildred : (entrant) Je ne sais pas pourquoi je viens ici. Il n'y a plus personne et plus personne n'y vient. Tous sont partis (elle soupire et fait jouer la porte du distributeur) Ah ! ce Lazlo ! (un silence)
C'est lui qui s'en est le mieux sorti après tout. Il a récupéré sa roulotte, ses économies et il a filé avec la petite Daisy Dieu sait où sur une autre bretelle d'autoroute. Espérons qu'ils sont heureux, au moins !

Quant à Algeco il est à Nazilly-les-Gonades ! Avec promotion s'il vous plait ! Un jour il nous reviendra comme adjoint du Directeur, celui-là. Au moins on pourra évoquer le bon vieux temps. (silence)
Pauvre Café crme ! longue maladie ... Son dos n'a pas résisté . À son âge c'est dur tout de même de ne plus pouvoir se tenir debout. Enfin cela s'arrangera peut-être avec du repos et si les toubibs ne la charcutent pas trop ! Le pire c'est Bocoran. Viré du jour au lendemain avec plainte pour vol et recel. Quelle affaire ça a causé ! Et on a rien pu faire pour lui au syndicat ! (un silence)
Quand je pense à ce Lazlo de malheur ! Ils sont comme les chats ces gens-là ; libres tels du vent. Un jour ici, un autre ailleurs. Voilà , peut-être , ce qui nous manque ...
(entre Ouassama)

Ouassama : (doucement, à voix très basse) Bonjour, Mimi.

Mildred : Qui est là ?

Ouassama : Chut. Plus bas. C'est moi, Mimi ; Bocoran.

Mildred : (elle s'approche et le prend aux épaules) Toi ! Ici ! Mais tu es fou ! Il faut partir, vite.

Ouassama : Pas avant de t'avoir dit adieu, chère Mimi.

Mildred : Et pourquoi avoir pris tant de risques ?

Ouassama : Je suis parti si rapidement ! je me suis enfui sans te revoir.

Mildred : Cela valait mieux pour toi. S'ils t'avaient pris tu serais en prison ou dans un avion pour te renvoyer là d'où tu es venu.

Ouassama : Je sais. Mais là-bas je n'ai plus vraiment d'attaches. C'était vous ma vraie famille.

Mildred : Il n'y a plus de famille, Bocoran.

Ouassama : Tous sont partis ?

Mildred : Hélas oui. Algeco a eu de la promotion ; Café crème est arrêtée pour longtemps à cause de son dos et Lazlo a pris l'argent de la prime retour et il file le parfait amour avec sa Daisy. Du moins, je le suppose ...

Ouassama : (riant) Ah ce Lazlo ! Moi pas comprendre !
(un silence)

Mildred : Pauvre Bocoran . Je peux faire quelque chose pour toi ? Tu sais où dormir au moins ?

Ouassama : Ne t'inquiète pas. Le bon aspect des choses c'est que j'ai quitté le placard à balais que j'occupais avec mon colocataire de Rungis.

Mildred : Et où vis-tu maintenant ?

Ouassama : Dans un garage désaffecté non loin de l'épicerie de mon cousin Slimane.

Mildred : Ah oui ! Le Sikh !

Ouassama : Oui. Celui-là. Ceci dit je ne pourrai pas y rester trop longtemps ; je ne veux pas le compromettre ; après tout c'est un honnête commerçant.

Mildred : Qui redistribuait les livres que tu prenais ici.

Ouassama : Certes mais c'était pour la bonne cause.

Mildred : Tu iras dire cela à un juge.

Ouassama : Je ne suis pas pressé de le faire, crois-moi.

Mildred : Tu ne m'as jamais dit comment cela t'avait pris. Quelle mouche t'a donc piqué ?

Ouassama : T'es-tu demandée à quoi cela sert-il d'être vivant ? À accumuler des choses, des objets ? À faire des enfants ?

Mildred : Oui. Je suppose que ce sont des buts dans l'existence.

Ouassama : Et bien moi je me suis soudain rendu compte que tout ce que l'on nous incite à faire de la sorte n'a pas

grande importance. Que tout cela est même vain et vil comme un tambour suspendu à une branche d'arbre et qui sonne au vent.

Mildred : Alors que cherches-tu ?

Ouassama : Je cherche le jour de Beauté et de Vérité.

Mildred : C'est trop intello pour moi, Bocoran.

Ouassama : Tu y viendras, toi aussi ... Plus tard. Quand cela vous tient cela ne vous lâche plus.

Mildred : Il y a bien une raison qui t'a incité à sortir des clous.

Ouassama : Plusieurs.

Mildred : Lesquelles ?

Ouassama : On m'a raconté une histoire qui s'était passée en Amérique Latine où dans un diner d'affaires pour Noël un homme important a invité un clochard à sa table. Puis, le repas terminé, il l'a livré à la police en leur disant : " Amusez-vous".

Mildred : C'est moche, en effet.

Ouassama : C'est toute l'injustice et la méchanceté du monde.

Mildred : Celle des hommes.

Ouassama : Pour moi il s'agit de la même chose.

Mildred : Tu oublies la Nature.

Ouassama : Elle n'en a plus pour longtemps, au train où l'homme l'anéantit. (un silence)

Mildred : Il y a une autre raison ?

Ouassama : Oui ; toute aussi forte. En laissant tomber un carton par mégarde voilà six ans, il en est sorti un bouquin. Ma vie était un désert ...

Mildred : Un bouquin ? Lequel ?

Ouassama : Un livre de l'Inde. Le Mahâbhârata.

Mildred : Le quoi !?

Ouassama : Le titre est un peu compliqué mais je t'assure qu'il est fabuleux.

Mildred : Je croyais que le Coran était tout pour toi.

Ouassama : Bien sûr mais cela n'empêche pas de respecter d'autres écrits, d'autres pensées. Au début j'ai pris cela pour un truc de secte d'allumés.

Mildred : Tu me racontes ?

Ouassama : Non Mimi. Trop long, trop compliqué. Ceci dit c'est l'histoire d'un roi aveugle qui a plein d'enfants qui ne sont pas de lui. Evidemment ils ne peuvent pas s'entendre. Ce que je n'ai pas compris encore c'est pourquoi les "bons" n'ont pas d'enfants et les "méchants" en ont tout plein. Enfin va savoir !

Et puis il y a un dieu, Krishna qu'il s'appelle et là il cause comme

le patron - enfin mon ex-patron - avec des mots que je ne comprends pas toujours. Mais comme le patron, il ne se répète jamais.

Mildred : Je le lirai ; je te le promets Bocoran.

Ouassama : Méfie-toi Mimi ; tu risques de faire comme moi. Tu ne pourras plus envoyer au pilon de tels livres parce qu'il y a trop de Poésie dedans.

Mildred : De la Poésie ?

Ouassama : Et oui Mimi . c'est cela que j'ai fini par entendre même si je suis loin d'avoir tout compris dans ce livre. On t'explique le monde de mille façons, l'injustice, le mal, la cruauté et face à cela la bonté, la faiblesse, la solitude. Mais de tout cela rien ne compte ; seule compte la Poésie.

Mildred : Mais pourquoi Bocoran ?

Ouassama : Parce que tout est Poésie, Mimi. C'est elle qui gouverne le monde et personne ne le sait .

Mildred : Si. Il y a toi et moi.

Ouassama : Si tu le dis. (ils se prennent dans les bras l'un de l'autre) Je dois partir, Mimi. Adieu.

Mildred : Je vais te revoir, au moins ?

Ouassama : Il ne faut pas Mimi. Tu aurais des ennuis. (en souriant) Prends bien soin de la machine !

Mildred : (au bord des larmes , la voix tremblante) Je le ferai. Mais toi ? Toi, comment vis-tu ?

Ouassama : (en sortant et en chuchotant) J'apprends à voler !

TILT ! TILT !

Cette pièce de théâtre écrite par Jean-Louis Augé a été achevée le 21 Avril 2011 à Castres. Elle est dédiée à ceux qui auront le courage de la monter.

S.I.C

Conclusus Est

Aetas LVI